

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 4, MERCREDI 5,
JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL 2023 – 20H

The Köln Concert
Keith Jarrett
Thomas Enhco
Maki Namekawa



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Keith Jarrett (1945) The Köln Concert

Thomas Enhco, piano

Maki Namekawa, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

L'œuvre

The Köln Concert: la grâce de l'instant

Rien ne destinait à la postérité cette étrange soirée du vendredi 24 janvier 1975. Arrivé fatigué de Lausanne où il s'est produit la veille, Keith Jarrett découvre à Cologne un piano Bösendorfer mal accordé et dont certaines touches ne répondent pas. L'accordeur appelé en urgence fait du mieux qu'il peut. La production s'inquiète, Jarrett menace de renvoyer les ingénieurs du son en charge de l'enregistrement. Le concert s'annonçait comme une prestation ratée lorsque Jarrett finit par monter sur scène.

Tout commence comme une boutade, puisque les premières notes du concert – ce simple motif *sol-ré-do-sol-la* – singent en fait la sonnerie de l'Opéra de Cologne qui, en retentissant continuellement pour inviter les spectateurs à entrer en salle, avait achevé de mettre en rogne le pianiste américain. Ironie de l'histoire, ces quelques notes ouvrent la voie vers une improvisation d'une richesse et d'un magnétisme inégalés.

Ce qui fascine dans ce concert, c'est la limpidité de la ligne mélodique, immédiatement reconnaissable, l'inventivité des improvisations et la beauté des accords tantôt proches d'un lamento romantique, tantôt virulents et emportés. Composé de quatre parties, dont la dernière est un rappel, le *Köln Concert* déploie une série d'improvisations lancées par Jarrett selon un motif initial qui fournit une trame, engendrant au fur et à mesure des variations sur les tonalités et les rythmes.

La musique au fil des doigts

Souvent guidée par un ferme ostinato à la main gauche – notamment dans la deuxième partie, où la note *ré* est presque continuellement martelée selon un tempo rapide de doubles croches –, la main droite développe des variations en guirlandes de notes au fil desquelles Keith Jarrett laisse libre cours à l'improvisation. Telle est la beauté du *Köln Concert* saisie dans l'instant pur : ces longues minutes où le temps paraît s'étirer permettent par contrecoup de mettre en valeur les magnifiques instants où Keith Jarrett semble avoir trouvé la note qu'il recherchait. En laissant courir le même accord sur des mesures entières, Jarrett fait émerger la grâce en ces brefs instants où la musique jaillit sous ses doigts, créée à l'instant même où elle retentit. Renouant en cela avec ce qui constitue l'essence

même de la musique – à savoir, son caractère éphémère et volatile –, les improvisations du *Köln Concert* offrent une épure de la création musicale dans sa forme la plus cristalline et la plus immédiate. Ce concert improvisé, qui s’est immédiatement imposé comme un classique du répertoire de Keith Jarrett, s’offre comme un joyau brut, tout juste sorti de sa gangue. À la parution du disque, les ventes s’envolent et le jazzman devient une star, à tel point que le grand public ne le connaît bien souvent que par cet enregistrement.

Du jazz au classique

Dès lors, c’est à cette œuvre historique que Thomas Enhco et Maki Namekawa reviennent lors d’un concert inédit, proposant de revisiter le mémorable concert de Keith Jarrett. De formation classique, Maki Namekawa s’attache à restituer fidèlement la partition du concert transcrite d’après l’enregistrement ; de son côté, c’est en pianiste de jazz que Thomas Enhco propose une nouvelle improvisation à partir de la trame mélodique initiale. Ainsi, c’est une œuvre réinventée que nous offrent les deux pianistes pour perpétuer l’aura de ce concert devenu emblématique. Familière de l’œuvre du pianiste, Maki Namekawa a déjà interprété en mai 2022 une pièce de Keith Jarrett pour piano solo, intitulée *Ritual*. Selon elle, la répétition des accords et des motifs, récurrents dans l’œuvre de Jarrett, constitue précisément ce « rituel » qui était à la fois celui de l’improvisation, mais aussi celui de la composition. Travaillant cette dimension hypnotique, Thomas Enhco entend à son tour faire vivre les harmonies et les thèmes qui émanent de cette « essence première » que constitue la transcription du concert originellement improvisé par Jarrett.

Improvisation devenue transcription écrite, le *Köln Concert* s’est affirmé comme une pierre angulaire du répertoire pianistique ; et à ce titre, cette œuvre pose la question du rapport entre musique classique et jazz. Le duo formé par Maki Namekawa et Thomas Enhco veut ainsi présenter une version tant singulière que novatrice du *Köln Concert* : la rencontre des traditions classique et du jazz. Dans les dernières décennies de sa carrière, Keith Jarrett s’est rapproché de la musique classique, enregistrant notamment *Le Clavier bien tempéré* de Bach en 1987, ainsi que les *Variations Goldberg* au clavecin en 1989. Mis à l’honneur par Maki Namekawa et Thomas Enhco, c’est, pour ainsi dire, le classique qui se rapproche de Keith Jarrett – comme pour démontrer, si besoin en était, que le *Köln Concert* est définitivement un « classique » du jazz.

Le compositeur Keith Jarrett

Né à Allentown (Pennsylvanie), Keith Jarrett prend ses premières leçons de piano dès l'âge de 3 ans et donne son premier concert à 7 ans. Il obtient le statut de musicien professionnel à 10 ans. À l'âge de 17 ans, il joue ses propres compositions en concert pour la première fois et obtient une bourse pour étudier au Berklee College of Music de Boston (1962-1963). En 1965, il s'installe à New York, et joue quelques mois avec The Jazz Messengers, le groupe du batteur et leader Art Blakey. Il acquiert une notoriété internationale lors de son séjour dans le quartette de Charles Lloyd (1966-1969). Grandes tournées, festivals et concerts se succèdent. En 1969, il monte son propre trio avec Charlie Haden et Paul Motian et enregistre les premiers albums sous son nom. La même année, Miles Davis fait appel à ses services. Il est alors au piano électrique, dont il refusera de jouer ultérieurement. À partir de 1972, Keith Jarrett alterne une carrière de soliste, le plus souvent en Europe, et en petite formation (quintette) aux États-Unis. À la fin des années 1970, sa notoriété dépasse largement les sphères du jazz, surtout après le fameux *Köln Concert* paru en 1975. Durant la décennie 1970-1980, il a une inclination pour la musique classique : il interprète Bach, les musiciens contemporains tels que Arvo Pärt ou Alan Hovhaness, et compose de la musique symphonique et de la musique de chambre. Dans les années 1980, il revient à la formule du trio avec Gary Peacock et Jack

DeJohnette, enregistre des standards et opère un nouveau retour dans le temps en interprétant *Le Clavier bien tempéré* de Bach. Sa technique et sa maîtrise parfaites du piano en font un leader-né ne s'entourant de musiciens qu'avec précaution. Exigeant, perfectionniste à l'extrême, il demande à ses partenaires autant que lui peut donner au public. Depuis quelques années, Keith Jarrett s'est mis un peu en retrait, victime d'une fatigue chronique, diagnostiquée comme maladie rare. Il réapparaît cependant pour un concert à Paris en compagnie de son trio pour une prestation exceptionnelle, éditée chez ECM l'année suivante. En 2010, *Jasmine*, enregistré trois ans plus tôt, marque les retrouvailles en duo avec Charlie Haden. Un second volet, *Last Dance*, paraît en 2014. Entre temps, l'année 2011 voit la réalisation du double album de variations *Rio*, enregistré au Teatro Municipal de la mégapole brésilienne à laquelle il rend hommage. Deux ans plus tard paraît *Somewhere* (enregistré en 2009), qui fête les trente ans du trio formé avec Gary Peacock et Jack DeJohnette. Deux autres parutions marquent l'année de son 70^e anniversaire : l'album d'interprétations *Barber – Bartók – Jarrett* et *Creation*, un compte rendu de ses dernières prestations à Tokyo, Toronto, Paris et Rome. Toujours contraint au repos forcé, il laisse son label sortir l'enregistrement d'un concert vieux de vingt ans, *After the Fall* (1998, paru en 2018), par le même trio emblématique.

Thomas Enhco

Né à Paris en 1988, Thomas Enhco est pianiste et compositeur de jazz et de musique classique. Il apprend très tôt le violon et le piano. Il étudie le jazz au Centre des musiques Didier Lockwood (CMDL) et le piano classique avec Gisèle Magnan, puis durant deux ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. À 15 ans, il compose et enregistre son premier album, *Esquisse* (2006). En 2008, il est repéré par le producteur japonais Itoh « 88 » Yasohachi qui lui fait enregistrer trois albums et l'invite pour une dizaine de tournées au Japon en solo, duo et trio. En 2012, il s'installe à New York où il écume les clubs de jazz et multiplie les collaborations. En parallèle de sa carrière de jazzman, Thomas Enhco évolue dans le monde de la musique classique. Avec la percussionniste Vassilena Serafimova, il publie *Funambules* (2016) et *Bach Mirror* (2021). Il a par ailleurs joué avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, de Cannes, les Orchestres symphoniques de Kyoto et de Sapporo, l'Orchestre régional Avignon Provence, l'Ensemble Appassionato, le Geneva Camerata, sous la direction de chefs de renommée internationale. Il est également invité comme soliste par le Chœur de Radio France (dir. Sofi Jeannin) et le Chœur Spirito (dir. Nicole Corti). Compositeur, Thomas Enhco a écrit plus de 100 œuvres et reçoit régulièrement des commandes :

Concerto pour piano, Double Concerto pour piano et marimba, œuvres pour quintette de cuivres et piano, pour chœur et piano, pour accordéon et quintette à cordes, pour piano et quintette à vent, Rhapsodie pour violon, piano et orchestre de chambre... Il a également composé des génériques d'émissions sur France Inter, de courts-métrages et des films *Aux arts citoyens* (D. Schick), *Les Cinq Parties du monde* (G. Mordillat) et *Un mondo in più* (L. Pane). À 30 ans, Thomas Enhco enregistre *Thirty*, qui comprend des nouvelles pièces en solo et son *Concerto pour piano*. Il donne en moyenne 100 concerts par an sur tous les continents. La Philharmonie de Paris l'accueille régulièrement, autant comme jazzman que soliste classique, et lui offre une carte blanche au festival Jazz à la Villette 2017, l'invite dans son week-end autour de Bach et comme soliste dans son propre concerto ainsi que dans le *Concerto en sol* de Ravel en 2018. En 2019, il y participe à l'intégrale des *Études pour piano* de Philip Glass aux côtés du compositeur. Il est l'invité des principales émissions de télévision et de radio françaises et son travail musical est plébiscité par la presse. Passionné par la transmission, il donne des master classes sur le jazz et l'improvisation, au CMDL et a écrit pour la rubrique jazz du magazine *Pianiste*. Thomas Enhco a remporté de nombreux prix et récompenses. Depuis 2013, Thomas Enhco est accompagné dans ses projets par la Fondation BNP Paribas.

Maki Namekawa

Maki Namekawa est une pianiste connue pour ses programmes imaginatifs qui mêlent répertoire classique et œuvres des compositeurs majeurs de notre époque pour lesquels elle a su devenir une interprète fidèle. Philip Glass et Joe Hisaishi ont tous deux dédié des sonates pour piano (co-commandes de la Philharmonie de Paris) et elle a récemment participé à la création d'œuvres d'Elliot Goldenthal, Keith Jarrett, Arvo Pärt, Heinz Winbeck, Chen Yi, Isang Yun, Benjamin Yusupov, Evan Ziporyn, et Vít Zouhar. Avec l'Ars Electronica Festival (AUT) et Gerfried Stocker, Maki Namekawa développe un nouveau format d'interprétation dit « pianographique », impliquant des créations visuelles interactives de Cori O'Lan. Son amour pour la danse et le ballet a trouvé son expression à travers des performances live en collaboration avec des danseurs solistes et des chorégraphes de renom. Maki Namekawa a récemment entamé une série

de concerts avec Angélique Kidjo, chanteuse franco-béninoise engagée dans la promotion de la « world music ». Son album de l'intégrale alors inédite des *Vingt Études* pour piano de Philip Glass a été numéro un sur iTunes Classic et son enregistrement d'Interludium A de Isang Yun a reçu le prix Pasticcio de la Radiotélédiffusion autrichienne. En tant que soliste, elle a interprété des concertos aux côtés d'orchestres comme l'American Composers Orchestra, les Bamberger Symphoniker, le Bruckner Orchester de Linz, les Bochumer Symphoniker, l'Orchestre du Concertgebouw, les Orchestre philharmoniques de Dresde et Brno, les Münchner Philharmoniker, les Orchestres symphoniques de Bâle et de Seattle... Depuis 2004, elle constitue un duo de piano avec son mari, le chef d'orchestre Dennis Russell Davies. En juillet 2017, Maki Namekawa, Dennis Russell Davies et Philip Glass ont reçu le prix du Klavier-Festival Ruhr.